

## Fictions et pouvoirs : présentation

- 1 Alors que nombre de travaux récents s'interrogent sur l'utilité sociale et politique des fictions contemporaines en prenant acte d'un tournant éthique<sup>1</sup>, mais aussi pragmatique de la littérature<sup>2</sup>, alors que d'autres réfléchissent à l'usage du vocabulaire de la force et de la puissance pour la théoriser<sup>3</sup>, ce numéro se recentre pour sa part sur les manières dont les fictions d'expression française mettent en scène différents types de pouvoir (politique, économique, social, racial, sexuel) en retravaillant et en déplaçant les discours, les dispositifs et les imaginaires qu'ils induisent. Autrement dit, il s'agit moins de réfléchir aux modes d'agir de la fiction, à la sphère dans laquelle se déploie son agentivité, ou à la façon dont la production littéraire contemporaine se constitue comme un (contre-)pouvoir dans le cadre d'une lutte pour la reconnaissance de ses valeurs, suivant une approche à la croisée entre la sociologie et les "politiques de la littérature"<sup>4</sup>, que de questionner les imaginaires du pouvoir ou les représentations des "relations de pouvoir"<sup>5</sup> dans les textes littéraires et de mesurer, le cas échéant, le pouvoir d'agir que ces textes prêtent aux sujets qu'ils représentent ou avec lesquels ils interagissent. Le mot représentation est ainsi considéré dans ses deux acceptions : comment les rapports de pouvoir sont-ils *représentés* (c'est-à-dire figurés et symbolisés par le prisme de la fiction) ? De quelle manière les sujets agissants de la fiction sont-ils *représentés* (quelle est leur place et leur part dans les institutions gouvernantes) ? Quels rapports la littérature entretient-elle aujourd'hui aux pouvoirs (politique, économique, sexuel, institutionnel, culturel) dans un climat de défiance vis-à-vis des figures et de l'exercice du pouvoir en régime démocratique ?
- 2 Les fictions contemporaines se font la chambre d'écho, ou alors le reflet inversé pour parler comme Marx, de cette fragilisation des pouvoirs témoignant d'un sentiment individuel et collectif d'un manque de représentation. Parmi les textes qui posent la question des relations de pouvoir, trois tendances peuvent être distinguées : la première consiste à s'intéresser au pouvoir "d'en haut", celui qui s'exerce au sommet de l'État ou de l'entreprise ; la seconde épouse au contraire le point de vue des figures dominées idéologiquement, socialement, sexuellement, linguistiquement, etc. ; la troisième met en scène l'affrontement entre dominants et dominés (l'élite et le peuple, le patron et l'ouvrier, le colon et le colonisé...) en ouvrant des espaces de négociation, de circulation des positions ou de métissage sans souscrire à une opposition binaire entre les uns et les autres. En réinscrivant ces imaginaires du pouvoir dans la tension narrative d'une intrigue romanesque, dans le flux des consciences ou dans l'agencement réfléchi des archives et des documents, les fictions en proposent des représentations dynamiques qu'il est possible d'éclairer en examinant les scénarios narratifs, les codes génériques, mais aussi les implicites idéologiques et moraux qu'elles engagent.
- 3 Identifions avant toute chose quelques orientations notables dans la production contemporaine en ce qui concerne les rapports entre fiction et pouvoir. On retrouve d'abord des inflexions récentes des fictions historiques, des biofictions, des dystopies ou des fictions politiques dès lors qu'elles appréhendent les arcanes du pouvoir, réinventent sa dramaturgie convenue — conquête, règne, chute —, dressent le portrait grotesque, satirique, mais aussi parfois empathique des hommes ou des femmes qui ont/auraient exercé un certain pouvoir au sein d'un régime politique (monarchie, dictature, démocratie). Que les narrations se polarisent autour de certaines figures ambiguës

(figures du nazisme, par exemple) ou qu'elles prennent la forme d'une enquête autour de figures inédites, détentrices ou victimes d'un certain pouvoir, elles retravaillent des imaginaires du pouvoir politique national ou international, comme le montrent notamment les romans dénonçant la situation des anciennes colonies (Trouillot, Lobe), les dystopies (Volodine<sup>6</sup>), les fictions anarchistes (Wauters) ou encore les romans de politique-fiction (Sansal, *2084*, Houellebecq, *Soumission*, De Froment, *État de nature*).

- 4 Mettre en scène les formes d'oppression liées aux pouvoirs économique, social et sexuel pour les critiquer ou les mettre à mal est une seconde tendance que l'on peut identifier sans peine dans la littérature contemporaine d'expression française. Les discours de l'entreprise et l'imaginaire néolibéral de la réussite sociale y sont fréquemment repris ou détournés par des fictions attentives aux pratiques sociolinguistiques à l'œuvre dans les stratégies du management et du marketing contemporains (Pilhers, Larnaudie, Massera, Beinstingel, Robinson). La science-fiction (Damasio) et le roman noir mettent volontiers en évidence les dérives d'une société obsédée par la sécurité et le contrôle tout en soulignant la subordination du pouvoir politique au pouvoir économique à travers la scénarisation de pratiques mafieuses (Manotti). Et les fictions du travail abordent la question des luttes sociales (Filhol, Bertina) et des inégalités homme-femme (Dupays). Autrement dit, cette question ouvre plus largement sur la remise en question des rapports de domination sexuelle dans les fictions d'aujourd'hui. Comme en parallèle des études postcoloniales et des études de genre dans leurs développements les plus récents (cf. par exemple les essais de Mona Chollet<sup>7</sup> ou de Laure Murat<sup>8</sup> parus dans le contexte de l'affaire Weinstein et du phénomène viral #MeToo), les œuvres littéraires – biofictions de femmes exploitées ou révoltées ; récits de lutte pour l'émancipation (Maryse Condé, Hélène Frédérick, Chloé Delaume, Nadia Boelhen) – interrogent les modes d'oppression, mais aussi de libération de la parole des femmes.
- 5 Enfin, une troisième tendance importante peut être mise en évidence. Elle concerne les représentations des pouvoirs institutionnel et culturel à l'échelle nationale ou internationale. À l'échelle nationale, c'est la question du pouvoir dans le milieu académique (universités, grandes écoles) qui retient l'intérêt des auteurs/autrices. Nombre d'ouvrages – que l'on songe aux romans de Philippe Chardin (*Alma mater*), de Pierre Christin (*Petits crimes contre les humanités*) ou au roman graphique de Tiphaine Rivière (*Carnet de thèse*) – portent un regard critique ou distancié sur nos propres institutions. À l'échelle internationale, il est notable que les fictions interrogent les formes de domination culturelle que la France continue à exercer sur ses voisins européens ou ses anciennes colonies francophones. Qu'elles s'affranchissent du joug des valeurs occidentales (Patrick Chamoiseau, Leonora Miano) ou qu'elles disent l'écart entre "petites nations" et capitale, qu'elles se développent dans un voisinage immédiat avec la France, dans le cas de fictions belges, romandes (Aude Seigne), ou dans un voisinage avec l'hégémonie américaine (dans le cas des littératures francophones d'Amérique), ces narrations figurent sur le plan thématique, diégétique (identité clivée des personnages) et/ou énonciatif (régionalismes, multilinguisme) la violence symbolique liée aux "effets de frontière"<sup>9</sup> ou au "franco-universalisme"<sup>10</sup> qui profitent encore à la France en tant que nation dominante. Il est à noter que ces fictions peuvent mettre complètement le centre français à distance (Hélène Frédérick, *Forêt contraire*), ou considérer la "périphérie" (le Québec) comme un pôle de culture dominante face aux Premiers peuples (Éric Plamondon, *Taqawan*).
- 6 Ce dossier cherche à interroger la multiplicité des rapports entre fiction et pouvoirs, à la

fois dans les représentations du pouvoir politique (historique ou contemporain), des multiples situations d'oppression (économique, culturelle, sexuelle), et des foyers de dominations institutionnelles. Sur quelles scènes se joue le théâtre du pouvoir ? Comment les personnages agissent-ils à l'égard du pouvoir, comment sont-ils agis par lui ?

- 7 Sans surprise, la domination des femmes et la problématisation par et dans la fiction des questions de genre apparaît comme l'une des lignes de force ce dossier. Hélène Barthelmebs-Raguin, Karol'Anne Boivin, Cécile Chatelet, Dominique Carlini-Versini font la part belle à des corpus féminins. Virginie Despentès, Maryse Condé, Assia Djebar, Marie NDiaye, autant d'autrices convoquées pour montrer comment le féminisme agit moins comme une dénonciation que comme l'imposition de récits alternatifs. Barthelmebs-Raguin montre à quel point les biofictions de Maryse Condé ou d'Assia Djebar "comblent les silences historiques et culturels autour des figures féminines" en forgeant des mythes qui mettent l'accent sur la subjectivation et l'émancipation des personnages féminins. Boivin relit, quant à elle, un ensemble de romans québécois de campus des années 2000 et y observe de quelles manières le pouvoir institutionnel déborde dans le sexuel. Ce sont précisément de tels chevauchements entre le pouvoir idéologique et le pouvoir économique que relève Chatelet dans son étude de *Rosie Carpe*. Asservis aux récits dominants de la réussite et du succès social, les personnages de Marie NDiaye sont structurés par leurs relations à un pouvoir "protéiforme et multidirectionnel" : l'exclusion sociale de Rosie ne trouve finalement à se dire que dans le récit que lui consacre NDiaye. L'intériorisation des normes et plus particulièrement des hiérarchies sexuelles intéresse également Carlini-Versini comme en témoigne son article sur Despentès. Empruntant sa méthodologie aux inflexions récentes des *gender studies*, Carlini-Versini montre comment l'œuvre de Despentès mobilise le sens du toucher pour dévoiler la réification et l'abjection des personnages féminins.
- 8 Sur un terrain à la fois plus explicitement politique et avant-gardiste, Marc-Antoine Blais cherche à contredire un consensus critique en réfutant l'idée d'une supposée coupure dans l'œuvre de Nathalie Quintane. Il rend raison de ce qui, au fil des décennies, fait preuve chez elle d'une attention continue aux mythes qui organisent la pensée collective. En prenant appui sur une analyse de l'œuvre de Marc Dugain, Frank Wagner remet pour sa part en question la tendance de la critique universitaire à rejeter les œuvres populaires (la "littérature concertante") lorsque vient le temps de mettre au jour les fictions du pouvoir. Ces deux articles viennent rendre compte des effets de pouvoir institutionnel qui président aux saisies critiques de la littérature contemporaine.
- 9 Les articles de Frédéric-Martin Achard et de Morgane Kieffer, pour leur part, proposent des lectures transversales, mettant en commun des œuvres disparates et parviennent à mettre en lumière des traits caractéristiques des fictions du pouvoir. Jakuta Alikavazovic, Alain Damasio, Virginie Despentès, Olivia Rosenthal, Philippe Vasset sont considérés par Achard comme les représentants d'une résistance par l'invisibilité et la marginalité. Kieffer remarque que Gaëlle Obiégly, Lucie Taïeb et Antoine Volodine présentent des dystopies, des "contre-modèles de la réalité" selon le mot de Jean-Marie Schaeffer, d'insubordinations individuelles et collectives.
- 10 L'œuvre de Leonora Miano comme celle de Pierre Guyotat, ici analysées par Arthur Pétin et Simon Lévesque apparaissent comme des percées utopiques. *Rouge impératrice* est lu par Pétin comme un roman utopique d'émancipation qui subvertit les structures de pouvoir coloniales (ou postcoloniales). Prenant appui sur *Idiotie*, le dernier livre publié de Guyotat, Lévesque montre que le projet autobiographique guyotien agit comme un

moyen de remise en question de la transparence et de la souveraineté du sujet. Enfin, Annabel Kim et Elara Bertho explorent la façon dont la littérature, dans l'œuvre d'Anne F. Garréta comme dans l'œuvre de Sylvie Kandé, déstabilise les imaginaires du pouvoir depuis la langue et le genre. Kim fait ainsi la démonstration que le langage dans *Dans l'béton* de Garréta est la matière même des relations de pouvoir et de leur déconstruction dans la littérature. Bertho montre que l'hybridité générique de la poésie fictionnelle de Kandé est la condition d'une écriture de la « contre-histoire » qui intègre les voix dominées.

- 11 Dans la rubrique “(Re)lire”, Émile Bordeleau-Pitre met en lumière l'œuvre de Julien Gracq en allant à rebours des lectures d'un Gracq dépolitisé et en le posant comme porteur de la possibilité d'un autre monde.
- 12 La rubrique “carte blanche”, confiée à la romancière Fanny Taillandier, propose une relecture “samplée” du film de Sergio Leone *Le Bon, la Brute et le Truand* sur une musique d'Ennio Morricone, réfléchissant, à l'aune de l'immoralisme tragi-comique du western spaghetti, notre présent soumis à un régime de “guerres absurdes” imposées par le grand récit de l'État, mais aussi “le pouvoir de raconter” des histoires pour résister à la rumeur ambiante.
- 13 Un entretien avec Hélène Frédérick clôt ce dossier en offrant un survol éclairant de son œuvre à la lumière des questions de pouvoir, tiraillée entre centre et périphérie, entre mémoire et présent, entre la violence du capitalisme et les fantasmes de retrait du monde. Cet entretien est accompagné d'un essai d'Emmanuel Bouju sur la question de la dette dans *Forêt contraire* d'Hélène Frédérick.

Aurélie Adler  
Université de Picardie Jules Verne

Julien Lefort-Favreau  
Université Queen's

## NOTES

- <sup>1</sup> Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Corti, 2017.
- <sup>2</sup> Justine Huppe, Jean-Pierre Bertrand et Frédéric Claisse (dirs), “Radicalités : contestations et expérimentations littéraires”, *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 20, 2020 ; Jean-Pierre Bertrand, Frédéric Claisse et Justine Huppe, “Opus et modus operandi : agirs spécifiques et pouvoirs impropres de la littérature contemporaine (vue par elle-même)”, *CONTEXTES* [En ligne], n° 22, 2019, mis en ligne le 18 février 2019.
- <sup>3</sup> Emmanuel Bouju, Yolaine Parisot et Charline Pluvinet (dirs), *Pouvoir de la littérature. De l'energeia à l'empowerment*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, <Interférences>.
- <sup>4</sup> Jean-François Hamel, “Qu'est-ce qu'une politique de la littérature ? Éléments pour une histoire culturelle des théories de l'engagement”, dans *Politiques de la littérature. Une traversée du xx<sup>e</sup> siècle français*, sous la direction de Laurence Côté-Fournier, Élyse Guay et Jean-François Hamel, vol. 35, 2014, <Cahier Figura>.
- <sup>5</sup> Michel Foucault, “Le sujet et le pouvoir” [1982], *Dits et écrits*, IV, Gallimard, 1994, <Quarto>.
- <sup>6</sup> Cf. Mélanie Lamarre, *Ruines de l'utopie. Antoine Volodine, Olivier Rolin*, Presses universitaires du Septentrion, 2014, <Perspectives>.
- <sup>7</sup> Mona Chollet, *Sorcières*, Paris, Editions La Découverte, 2018.

<sup>8</sup> Laure Murat, *Une révolution sexuelle ? Réflexions sur l'après-Weinstein*, Paris, Stock, 2018.

<sup>9</sup> Pascal Casanova, Jérôme Meizoz, Pascale Debruères, "Littérature française et littérature romande : effets de frontière", *A contrario*, 2006, n° 2, vol. 4, p. 154-163.

<sup>10</sup> Paul Dirckx, *Les « Amis Belges »*. *Presses littéraires et franco-universalisme*, Presses Universitaires de Rennes, 2006, <Interférences>.